



N° SAU/020 - 19 mars 1958

MYSTIQUE CHRETIENNE ET "MYSTIQUE MUSULMANE"

Lorsque nous parlons de l'Islam, il faut savoir faire les distinctions nécessaires et éviter les équivalences avec nos propres façons de voir et de penser.

Il importe, par exemple, de ne pas le considérer uniquement à travers la mystique et de ne pas identifier purement et simplement mystique chrétienne et "mystique musulmane". Qu'entendons nous lorsque nous parlons de celle-ci ? Il y a un point de vue théorique : celui de la signification de "mystique" en référence à ce que la théologie catholique entend par ce terme, et un point de vue pratique : celui de l'observation de l'Islam tel qu'il est vécu par les masses.

Il n'est pas question pour l'instant d'exposer l'histoire de la "mystique musulmane", mais simplement de donner des distinctions élémentaires de base.

* * *

Il faut éliminer d'abord divers sens du mot mystique qui ne nous intéressent pas ici.

La mystique n'est pas une connaissance expérimentale de réalités suprasensibles, telle que nous la rencontrons chez ceux qui s'adonnent à l'occultisme ou au spiritisme. Elle n'est pas un ensemble de phénomènes susceptibles d'être assimilés à l'extase religieuse, tels que certains états provoqués par des drogues ou par des moyens artificiels. Elle n'est pas davantage ces doctrines qui, en politique, sont admises par une sorte d'intuition, placées au-dessus de toute discussion et monnayées dans les masses par les idées-forces et les slogans : on a parlé en ce sens de mystique hitlérienne, fasciste marxiste etc... On nommera "mystique" l'état d'hypnose auquel parviennent les adeptes de certaines associations religieuses au Maghreb. On dira encore que Mahomet et créé une "mystique", un dynamisme qui servit de soutien et de ressort affectif aux Arabes dans leurs conquêtes.

D'une façon générale et sur le plan religieux, on appelle mystique toute connaissance expérimentale, passée en habitude et créant une espèce d'état, dans n'importe quelle formule de religion ou de confession religieuse d'ailleurs.

Mais le sens du mot tel que le comprend la théologie catholique est plus restreint encore.

1. La mystique chrétienne

Pour la théologie catholique la mystique est une connaissance savoureuse et expérimentale de Dieu par les vertus théologales et sous la dépendance de l'Esprit-Saint, dans l'âme en état de grâce.

Il s'agit bien d'une mystique surnaturelle. Cette connaissance de Dieu est, en effet, d'un ordre autre que celui de la nature. Par le baptême notre âme est surélevée : la grâce sanctifiante, qui met l'âme en amitié avec Dieu, lui donne la participation à la vie même de Dieu et la possibilité d'agir comme Dieu. La vie surnaturelle est bien cette vie de l'âme divinisée, c'est à dire en état de grâce sanctifiante habituelle. La vie mystique, elle, sera l'épanouissement normal dans l'âme des dons du Saint Esprit reçus en même temps que cette grâce habituelle et que les vertus théologales de Foi, d'Espérance et de Charité.¹

Cette vie mystique est ouverte à tout chrétien grandissant dans la charité. La "perfection commune", où l'âme fuit non seulement les fautes graves mais encore tout péché véniel délibéré suppose généralement l'entrée dans la voie mystique, mais cela ne veut pas dire que l'âme sera élevée nécessairement à la contemplation proprement dite de Dieu grâce aux dons du Saint Esprit d'intelligence et de sagesse. Il y a, en effet, des dispositions intérieures et des circonstances extérieures (occupations absorbantes, mauvaise direction spirituelle, santé défectueuse, etc...) qui constituent des obstacles à cette contemplation. Elles rentrent dans l'ordre de la prédestination divine et l'âme peut très bien ne pas en être responsable. D'autre part, chez telle personne ce seront les dons du Saint Esprit se rapportant à l'action (conseil, force, crainte) qui paraîtront davantage plutôt que l'exercice des autres dons chez une autre. De toute façon, la contemplation proprement dite reste une grâce de Dieu. Et la vie mystique, enfin, passe par la souffrance purificatrice de la croix.

* * *

On constate par ces notes (trop rapides) que, négativement la mystique chrétienne n'a rien à voir avec certains phénomènes psycho-pathologiques, avec l'hypnose ou avec des états extatiques obtenus artificiellement. Les états, dits mystiques, qui peuvent se rencontrer chez une personne entrée dans la vie mystique (ravisement, extase, etc...) ne sont pas l'essentiel de celle-ci comme on a pu le voir plus haut ; ils sont des à-côtés, des accidents et ils ne sont même pas par eux-mêmes des critères d'authenticité de vie mystique.

La mystique chrétienne n'est pas ce qui est appelé "mystique naturelle". "Il n'y a, en effet, aucune saisie immédiate de Dieu d'ordre naturel, aucune expérience authentique des profondeurs de Dieu qui soit d'ordre naturel, accessible aux seules forces de la nature créée" (L. Gardet). Seul l'ordre de la grâce sanctifiante peut nous donner cette expérience authentique des profondeurs de Dieu ; c'est le propre du surnaturel.

Il est clair, enfin, que la mystique chrétienne n'est pas une construction intellectuelle ou une simple "intériorisation" du culte chrétien. Elle est encore moins un vague sentimentalisme ou une émotion plus ou moins harmonisée avec un tempérament émotif. Elle n'est pas plus un état morbide qu'elle n'est au bout d'une ascèse ou d'efforts naturels pour parvenir à un équilibre du corps et du psychisme humain. Elle n'est pas plus l'illumination venant d'un savoir caché qu'elle n'est la connaissance d'une science ésotérique portant sur des symboles et des mythes connus par initiation".

2. La "Mystique" musulmane.

A/ L'enseignement théorique musulman n'oublie pas que le culte extérieur ne doit pas se manifester en rites vides de sens. Il faut, en effet, l'intention ("niyât") qui l'intériorise et lui donne sa valeur. "Les actes ne valent que par les intentions" aurait dit Mahomet.

¹ Cela pourrait s'exprimer ainsi selon un vocabulaire philosophique : "Ce qui dans la langue chrétienne commune est appelé vie mystique, connaissance et expérience mystique est essentiellement une communication personnelle d'amour de Dieu à l'homme qui peut (et doit) s'y disposer et y répondre. Et si la théologie chrétienne enseigne couramment que la vie de la grâce est possible hors de l'appartenance visible à l'Eglise, il en faut bien conclure selon le même enseignement, à une possibilité corrélatrice de la vie mystique. Car cette communication d'amour est un mode d'inhabitation cachée et savoureuse de Dieu dans le cœur de l'homme ; et elle se fait dans et par l'obscurité translumineuse de la Foi. Elle suppose bien sûr, que l'âme soit en grâce avec Dieu. L'état de grâce est si l'on veut le fondement éloigné de la vie mystique. Son fondement prochain est ce que la théologie chrétienne appelle la motion des dons du Saint Esprit : par quoi l'âme est rendue docile à un mode d'agir qui n'est plus simplement humain, mais humano-divin. A la limite, c'est Dieu qui s'aime dans l'âme. C'est par l'amour de Dieu que le saint aime ses frères. Et l'acte propre de l'expérience mystique, c'est l'acte de foi vive, immergé dans l'amour, s'opérant dans et par l'amour". (Louis Cardet, "Expériences mystiques en terres non chrétiennes", Alsatia 1953 pp. 83/85).

Mais, pratiquement "L'Islam accorde une trop grande importance aux actes extérieurs, aux rites, à l'accomplissement manifeste de la Loi. Il étudie avec une minutie désespérante les qualités et les défauts extrinsèques, ne recherchant que "la trace sociale du péché" et laissant chacun vis-à-vis d'un Dieu inaccessible dans son absolue transcendance et qu'aucune grâce ne peut rendre communicable. Le perfectionnement de l'âme et la ferveur intérieure sont comme "calcinés", parce qu'ils sont dépourvus de moyens actifs et constants de vivification, de remède efficace à l'automatisme et à la routine. La vie religieuse en devient mécanique, timorée et formalisée tout en gardant beaucoup de dignité et de solennité"²

Le musulman reste seul avec lui-même sans sacrements vivificateurs. Dans la doctrine de l'Islam Dieu ne se communique pas à l'âme comme il se communique dans le message du Christ, qui est précisément venu pour nous faire participer en "fils de Dieu" à la vie intime de la Trinité. Pour sauvegarder la transcendance de Dieu, l'enseignement officiel de l'Islam a durci certaines positions, certaines données du Coran et en a commenté certains versets en écartant le sens d'aimer pour garder celui d'obéir et de se soumettre aux commandements divins. C'est par réaction contre cette empreinte légaliste que se forma et se développa un courant d'intériorisation du sentiment religieux : le "soufisme" ou "mystique musulmane".

Le soufisme (ou "tasawwouf") se présente d'abord comme la recherche d'une règle de vie. Plus tard, certains musulmans seront attirés par l'imitation du Jésus coranique et par l'imitation de la personne "christianisée" de Mahomet. Le soufisme se situe ainsi dans une ligne d'intériorisation et d'approfondissement de la foi coranique. On se réclame de certains textes coraniques, dont deux en particulier : "Dis-leur : si vous aimez Dieu, suivez-moi ; il vous aimera et vous pardonnera vos fautes" (3, 31) et "O vous qui croyez, s'il en est parmi vous qui renient leur religion, certes Dieu suscitera un peuple qu'il aimera et qui l'aimera" (5, 54). Il est bien question ici de l'amour mutuel ("mah'abba") de Dieu et de l'homme. Partant de là, A1-Hallaj pourra dire : "Nul n'adore Dieu par un acte qui lui soit plus agréable qu'en l'aimant". Nous voyons alors dans quel sens il faut comprendre cette "mystique musulmane"³

Ce courant commença très tôt ; son épanouissement et son âge d'or se situent aux II^{ème} et III^{ème} siècles de l'hégire. Les premiers ascètes vêtus de la robe de laine ("souf"), se groupèrent autour d'un maître : mener la vie des soufis c'était donc extérieurement mener la vie de ces gens vêtus de laine. Le soufisme fut fortement combattu au cours de l'Histoire : exagérations et déviations des soufis eux-mêmes, mais aussi durcissement et méfiance des théologiens et des juristes. Le grand penseur al-Ghazali (+ 1111) réussit, cependant, à faire reconnaître et enseigner "la science du soufisme".

* * *

Nous voyons mieux maintenant la différence qui existe entre la mystique chrétienne et le soufisme.

Le mystère de la vie intime de Dieu est accessible au chrétien : il y participe par l'état de grâce reçue au baptême. C'est une nouvelle vie qui est reçue. Avec cette grâce, les vertus et les dons du Saint Esprit, le chrétien peut agir en "fils de Dieu" et avoir une connaissance savoureuse et expérimentale de Dieu.

² Abd el Jalil "L'Islam et Nous", Le Cerf, Paris 1947, p. 33)

³ Dans l'Islam, "on peut fort bien concevoir une intense adhésion à la Parole et une parfaite remise à la Volonté divine, jointes au respect révérenciel du Mystère qu'il s'agit d'adorer, mais non point de pénétrer par une expérience ineffable. Amour de la loi de Dieu, du commandement de Dieu, du Dieu même si l'on veut, mais amour qui ne saurait sonder à s'épanouir en expérience fructueuse. Dieu reste inaccessible en sa Vie intime. Cette attitude fut celle des Pharisiens pieux du judaïsme et de maints théologiens, juristes ou traditionnistes en Islam... Selon de telles perspectives revendiquer une expérience des profondeurs de Dieu ne peut être qu'illusion voire impiété, car Dieu n'a rien de commun avec sa créature - on ne l'interroge pas sur ce qu'il fait, dit l'Islam". (Louis Gardet, op. cit. p. 47)
La mystique, telle que la théologie catholique la comprend, n'est donc pas reçue dans l'Islam. Le soufisme, lui-même, est toujours considéré avec méfiance par les docteurs officiels de l'Islam orthodoxe : "L'Islam est extrêmement précis dans la détermination de ce qui est musulman et de ce qui ne l'est pas. Or la plus grande partie de ce que les orientalistes appellent mystique musulmane n'a aucun point commun avec l'Islam" (Revue d'al-Azhar : "Majallat al-Azhar", rajab 1372 H. p. 892-893) cité dans les *Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales* du Caire, n° 1, 1954, p. 189

Dans l'Islam, ce mystère d'amour de la vie intime de Dieu n'est pas reconnu comme accessible. Il n'existe pas d'enseignement officiel d'union d'amour entre Dieu et l'âme : "Il n'y a pas de mystères révélés et Dieu y reste mystère".

Bref, le soufisme est, donc, essentiellement un effort d'intériorisation du culte musulman d'adoration et de louange, un approfondissement de la foi coranique à partir de certains textes et la recherche d'une règle de vie, mais aucunement une expérience savoureuse de Dieu telle que l'entend la théologie catholique.

* * *

B/ Cependant cet effort d'intériorisation (pour échapper au légalisme extérieur et par recherche d'une religion plus vécue intérieurement, par le cœur et la volonté) ne représente certainement pas le visage officiel de l'Islam orthodoxe ni la religion islamique vécue depuis treize siècles. N'appliquons donc pas aux masses cet effort valable de religion intérieure qui a existé, et qui existe encore chez l'un ou l'autre.

Ne jugeons pas davantage l'Islam sur des élites imprégnées par osmose de principes d'origine chrétienne, mais non reconnus par elle comme tels et mis au compte de l'Islam. Certains musulmans parlent de leur Islam en termes chrétiens. Voulant valoriser leur vie religieuse, ils font table rase de toute la construction théologique et repartent à zéro, directement du Coran, en le réinterprétant au besoin selon un vocabulaire chrétien, ou selon le libre examen.

Les masses, d'autre part, qui n'ont pas d'autres éducateurs que les coutumes, sont figées dans un légalisme déconcertant centré sur l'exécution scrupuleuse des "cinq piliers" du culte et sur le folklore des fêtes religieuses. Même si, théoriquement, des notions morales authentiques existent dans le Coran ou dans la Tradition, nous constatons que les unes sont presque toujours restées lettres mortes et que les autres, qui ont été prêchées officiellement, ne pouvaient guère l'être que comme des prescriptions juridiques, légales : il faut faire l'aumône il faut faire le jeûne du ramadan, il ne faut pas manger de porc ni boire de vin, etc... En faisant cela on est en règle avec Dieu et avec la Loi, c'est-à-dire avec le Livre, Parole de Dieu. Il n'y a pas de formation de la conscience et ce légalisme n'appelle pas un approfondissement des valeurs. Un musulman disait dans une conférence donnée à Tunis sur la psychologie de l'Orient "La notion de péché préside à toutes nos démarches"⁴. Nous n'avons pas affaire, en effet, à une religion qui inspire d'abord des façons de vivre en amitié avec Dieu (le dogme ne va pas dans ce sens), mais à une religion qui, principalement, règle tout jusqu'aux actions les plus minimes et les plus vulgaires de la journée. L'insistance sur la transcendance de Dieu, sur sa volonté et son décret inéluctable a figé la vie religieuse et l'a pétrifiée. Dans l'Islam on sait ce que Dieu veut, mais on ne sait pas ce qu'il est.

Ce serait donc une erreur de présenter tous les musulmans comme des soufis. Il y aurait là une généralisation particulièrement abusive et une méconnaissance de l'Islam tel qu'il est vécu. Ne généralisons pas davantage en croyant que tous les musulmans vont devenir ou peuvent devenir des soufis tout en reconnaissant que l'on rencontre de belles âmes qui font leur possible dans le service de Dieu, ne se contentant pas d'une obéissance mécanique aux commandements.⁵

Il serait donc manifestement faux de comparer un Islam qui serait "mystique" et des musulmans qui intérioriseraient leur religion avec un Christianisme dont on ne voudrait voir qu'un aspect édulcoré et des chrétiens qui seraient nécessairement et uniquement infidèles au message du Christ. Ne généralisons pas en appliquant globalement aux masses musulmanes l'effort religieux fait par certains musulmans occidentalisés ou non, à la recherche d'un humanisme nouveau ou appliqués loyalement à essayer de vivre selon certains versets coraniques.

⁴ L'auteur de cette réflexion disait que tous les gestes de la vie "empruntaient les sentiers de Dieu". Et il continuait : "Ce n'est pas à dire que nous soyons des saints. Nous péchons, peut-être plus encore que les Occidentaux, mais nous avons conscience d'avoir enfreint les prescriptions divines... La puissance de rayonnement de la foi est si grande que les plus émancipés sont obligés de subir la contrainte sociale qu'elle exerce ; ils se cachent pour prendre des boissons alcoolisées ou pour manger pendant le mois de ramadhan"... "L'oriental mêle donc Dieu à sa vie civile et mondaine". Ainsi tout est apprécié selon une référence à la loi de Dieu : obligatoire, recommandé, permis ou indifférent, blâmable, interdit.

⁵ Il faudrait parler en outre, de l'athéisme pratique et de l'indifférentisme grandissant de beaucoup de "croyants", quand ce ne serait pas de la montée du matérialisme et de l'agnosticisme chez les intellectuels.

Certes les chrétiens-sociologiques ressemblent beaucoup à ces "musulmans-géographiques" (Cheikh 'Abdou) qui s'accommodent de leur appartenance sentimentale, sociologique et politique à l'Islam. La crise religieuse est, en effet planétaire.

Mais ce qu'il faut remarquer c'est que la Révélation chrétienne est bien autre chose que la "révélation" apportée par Mahomet. Dieu par son Fils Unique, se communique à nous dans sa Vie intime. Au baptême nous sommes passés à cette Vie nouvelle et les sacrements vivificateurs nous permettent de nous ressourcer continuellement, de refaire nos forces spirituelles pour connaître et aimer d'une façon toujours plus profonde la Vie d'amour de Dieu. La notion d'amour devrait présider ainsi à toutes nos démarches ; (la perspective au point de départ est donc différente de celle de l'Islam). Dans la réalité vécue, chacun doit essayer de faire ce qu'il peut avec une volonté généreuse. Un chrétien n'a jamais fait assez ; il ne peut pas dire ; je suis en règle avec la loi et Dieu n'a plus rien à me demander. Il sait que sa ligne de conduite, sa tension continuelle, vient des paroles du Christ : "Soyez parfaits comme votre Père Céleste est parfait" - "Celui qui m'aime observe ma parole... Celui-là, mon Père l'aimera, nous viendrons en lui et nous ferons en lui notre demeure". Dans le Christianisme, nous savons ce que Dieu est et ce qu'il veut : nous savons que Dieu est Amour et qu'il veut nous faire participer à cette vie d'amour.

* * *

C/ Pouvons-nous trouver parmi les soufis des expériences de mystique authentique telle que nous comprenons ce terme en théologie catholique ?

L'enseignement le plus commun des théologiens catholiques est que la foi explicite dans le Dieu Un et Rémunérateur entraîne la croyance implicite dans les mystères révélés. D'autre part Dieu offre sa grâce (actuelle) à toute âme venant en ce monde. Ainsi une âme droite, vivant en terre d'Islam et répondant aux sollicitations de cette grâce, peut parvenir à un état d'amitié avec Dieu à l'état de grâce. Comme la vie mystique est le développement normal (mais non nécessairement fréquent) de la vie de la grâce, une âme en amitié avec Dieu vivant en terre d'Islam, peut donc théoriquement parvenir à cette vie mystique authentique. La grâce du Christ atteint ces âmes droites et de bonne foi, qui appartiennent ainsi invisiblement à l'Eglise visible.

A partir de la méditation du Coran considéré subjectivement comme parole de Dieu, à partir des grands principes monothéistes repris par le Coran à partir de quelques versets de celui-ci énonçant l'amour mutuel de Dieu et de l'homme et avec le secours de la grâce divine, une âme née en terre d'Islam, droite et de bonne foi, peut commencer une ascension spirituelle.⁶

La formulation explicite des dogmes musulmans ne peut servir de guide aux soufis et ils doivent se baser sur leur expérience intérieure. En effet, le contenu de leur foi ne donne pas aux musulmans une connaissance des mystères chrétiens (Trinité, Incarnation, Rédemption). Il faut donc qu'ils fassent une expérience solitaire de dépassement, qui les mène au-delà de la simple intériorisation de leur foi musulmane.

Il est facile de comprendre les risques d'illusions d'une telle expérience informulable de soi. Il est facile aussi de comprendre les difficultés de ces âmes manquant du secours des sacrements du Christ pour reprendre force et approfondir leur vie d'amour dont ils ont éprouvé la soif. Complexes sont certains cas concrets qui peuvent se présenter à nous. Ce n'est plus, en effet, d'une simple intériorisation dont il peut être alors question : chez les meilleurs de ces soufis, la soif de Dieu s'est faite précisément plus exigeante et ils vivent une expérience qui passe par la souffrance.

L'histoire du soufisme a retenu quelques grands noms : Hassan al-Basri, Rabia la joueuse de flûte, Abou Yazid Bistami, Al-Hallâj, Ibn 'Arabi, Jalal al-Din Rumi, Ibn al-Farid, etc...

⁶ Il est évident que cette expérience mystique et cette sainteté ne sont pas à mettre au profit de l'Islam en tant que religion qui draine l'erreur en même temps que des vérités.

"Ceux qui aiment Dieu de tout leur cœur, appartenant tous à la Vérité qui sauve, même s'ils ignorent, malgré eux, les termes dans lesquels elle s'est révélée, des âmes nourries dans des traditions religieuses diverses, voire opposées, peuvent pareillement être élevées par la générosité divine à entrer dans les voies de l'expérience mystique authentique - ce qui n'empêche point que parmi ces traditions religieuses une seule a reçu le dépôt intégral de la vérité révélée" (Jacques Maritain, Préface à "L'introduction aux devoirs du cœur" de Bahya Ibn Paqûda. Trad. A. Chouraqui, Desclée pp. XII/XIII)

Parmi ces "mystiques" combien de mystiques authentiques tels que nous les entendons ? Le vocabulaire technique employé par les soufis ne facilite pas l'étude de chaque cas. Il faut tenir compte aussi de la psychologie particulière, du "climat religieux" dans lesquels ils ont vécu. Cependant à lire certains témoignages, on ne peut pas ne pas constater une surabondance des grâces divines. Le cas d'Al-Hallâj est plus particulièrement évoqué. "Il s'agit alors d'une expérience étrangement consonante à l'expérience chrétienne, mais saisie comme voilée derrière le voile des mystères non révélés de la Vie divine vécus cependant. La valeur reconnue à la souffrance comme faiseuse d'amour nous en est l'un des signes"⁷.

Conclusion

Il faut donc avoir présentes à l'esprit ces distinctions élémentaires lorsque l'on parle de mystique.

En théologie catholique, la vie mystique est une connaissance savoureuse et expérimentale de Dieu par les vertus théologales et sous la motion des dons du Saint Esprit, dans l'état de grâce du chrétien baptisé. Elle est l'épanouissement suprême de la grâce du Christ sur cette terre et les sacrements n'ont pas d'autre sens, que cet épanouissement. Elle est offerte à la Foi et à l'Amour de tous les chrétiens donnée librement par Dieu et non résultante d'une technique naturelle.

Dans l'Islam :

- En réaction contre le légalisme et la formulation durcie, des dogmes soufis se situent dans une ligne d'intériorisation et d'approfondissement de la foi musulmane et du culte à partir de certains versets du Coran et quelquefois dans la recherche d'une règle de vie à l'imitation du Jésus coranique. Ce courant d'intériorisation est appelé "mystique musulmane". L'enseignement de l'Islam officiel orthodoxe est toujours en méfiance entre lui.

- Il n'existe guère dans les masses musulmanes bien que nous rencontrions des âmes droites qui sont loin du formalisme. La "désislamisation" est toutefois grandissante, le laïcisme de plus en plus envahissant. D'autre part, tout le contexte théologique musulman n'appelle que difficilement cette intériorisation: pas de loi naturelle reconnue, mais une seule loi positive "révélée" par laquelle est connue la volonté inscrutable de Dieu. Tout est polarisé par cette Loi-Volonté de Dieu exprimée dans le Coran. L'insistance a porté sur ce qui pouvait séparer l'homme de Dieu pour sauvegarder la transcendance de celui-ci : Dieu ne se communique pas à l'âme.

- L'enseignement des théologiens catholiques est qu'en dehors de l'Eglise visible, il peut se trouver des âmes justifiées, en grâce avec Dieu, appartenant invisiblement à l'Eglise visible. Ces âmes peuvent donc parvenir à la vie mystique, en droit et théoriquement. En fait, historiquement, dans l'Islam, parmi les meilleurs des soufis, certains ne seraient-ils pas parvenus à cette vie mystique ? Les cas concrets sont complexes. Dans leur expérience intérieure de Dieu ils n'avaient pas le secours des sacrements chrétiens vivificateurs et leur foi musulmane ne leur donnait pas une connaissance des mystères chrétiens. Ils n'avaient donc pas d'appui dans la formulation de cette foi. Nous pouvons dire seulement que l'un ou l'autre cas plus particulièrement étudié nous montre des âmes ayant fait une expérience étrangement ressemblante à l'expérience chrétienne.

TEXTES

Les réflexions ou les prières qui suivent ont pour auteurs des soufis. Nous ne les apportons ici que comme exemples et témoignages des efforts d'intériorisation de la religion chez certains musulmans. Quelle que soit la beauté de ces textes, nous ne pouvons qu'en conclure purement et simplement à la vie mystique de leurs auteurs. Chacun de ceux-ci demanderait en effet à être apprécié avec discernement.

HASAN AL-BASRI (642-728)

"Sois avec ce monde-ci comme si tu n'y avais jamais été et avec l'autre comme si tu ne devrais plus le quitter".

⁷ Louis Gardet, *Vraie et fausse Mystique*, Revue Thomiste, 1954, n° 2, p. 314

"O homme, vends ta vie présente pour ta vie future et tu les gagneras toutes les deux. Ne vends pas ta vie future pour ta vie présente, tu les perdrais toutes les deux".

RABIA' (+801)

Si je T'adore par crainte de l'enfer, brûle-moi en enfer ;
Si je T'adore dans l'espoir du paradis, exclus-moi du paradis.
Mais si je T'adore pour Toi-même ne me prive pas de Ta beauté éternelle.

ABOU YAZID BISTAMI (+ 875)

"Pendant trente ans j'ai marché à la recherche de Dieu et lorsque j'ai ouvert les yeux au bout de ce temps j'ai découvert que c'était Lui qui me cherchait. "

"Une voix m'a crié : O Abou Yazid, que désires-tu ? - J'ai répondu : Je désire ne point désirer parce que je suis le désiré et Tu es celui qui désires. "

YAHYA IBN_MU'ADH (+ 871)

"O mon Dieu mon argument (que j'invoque) c'est mon besoin ; mon équipement (auquel j'ai recours), c'est mon dénuement ; ma voie d'accès vers Toi, c'est Ta grâce envers moi ; mon intercesseur auprès de Toi, c'est Ton bienfait à mon égard".

"O mon Dieu, comment me réjouirais-je puisque je T'ai offensé ? Mais comment ne me réjouirai-je pas sachant (désormais) qui Tu es ? Comment t'invoquerai-je, moi pécheur ? Mais comment ne t'invoquerai-je pas Toi miséricordieux ? "

"Si tu ne te complais pas en Dieu, pourquoi lui demander de se complaire en toi ?

"Prends pour maison ta solitude, pour maison ta faim, pour conversation l'oraison ; alors il faudra bien ou que tu meures de ton mal ou que tu en trouves le remède".

IBN MANSOUR AL-HALLAJ (857-922)

"J'ai étreint de tout mon être tout Ton Amour, ô ma sainteté !
Tu t'es manifesté en moi au point qu'il me semble que c'est Toi-même qui es en moi ! "

"Nul n'adore Dieu par un acte qui lui soit plus agréable qu'en l'aimant. "

"Je suis Celui que j'aime et Celui que j'aime est devenu moi ; nous sommes deux esprits confondus en un seul corps. "

"Qui parvient à Le connaître, ne peut Le décrire ; et qui Le décrit ne L'a jamais connu".

"Le cœur du croyant est un miroir ; s'il s'y penche Dieu se découvre à lui".

"Ta place, dans mon cœur, c'est mon cœur tout entier, rien d'autre que Toi n'y a de place ; mon esprit Te retient entre ma peau et mes os, regarde si je Te perds , comment ferais-je ? quand j'essaie de cacher qui j'aime, mon subconscient le manifeste par les larmes que je cachais. "

"Penser à Toi me tourmente du désir de Te voir. T'oublier me fait pleurer et souffrir".

"Ton Esprit s'est emmêlé à mon esprit, tout ainsi que s'allie le vin avec l'eau pure. Aussi qu'une chose Te touche elle me touche ! Ainsi donc Toi c'est moi, en tout ! "

"J'ai deux surveillants (mes oreilles) qui constatent que je t'aime, et j'en ai deux (mes yeux) qui constatent que Tu me regardes. Aucune pensée ne traverse mon intime que Toi, rien n'est dit, sinon Ton amour par ma langue. Visé-je à l'Est, Tu en es l'Orient ; à l'ouest, Tu es droit devant ; en haut et Tu en es l'au-dessus ; en bas et Tu es partout. C'est Toi qui donnes à tout son lieu, sans T'y localiser ; Tu es dans tout le tout, sans être périssable. (Tu es) mon cœur et mon esprit, ma conscience et mon inspiration et le rythme de mon souffle, et le nœud de mon organisme".

"Ton image est dans mon œil, ton mémorial sur mes lèvres - ta. demeure en mon cœur, mais où te caches-tu donc ?"



S.M.A. Comprendre 20, rue du Printemps PARIS C.C.P. : 15 263 74
--